



Lettre de Jérusalem

AU R. P. DIRECTEUR DE LA REVUE



Mon Révérend Père,



Les lignes suivantes intéresseront peut-être les lecteurs de la *Revue*. Ces jours derniers nous avons eu ici deux cérémonies religieuses : l'une, plus solennelle et qui fera époque dans l'histoire de la Terre-Sainte ; l'autre plus intime et aussi plus franciscaine.

Le dimanche, 24 novembre, toute la colonie française de Jérusalem, composée presque en totalité de religieux et religieuses se réunissaient dans l'église nationale de Sainte-Anne. Cette église, vous ne l'ignorez pas, a été construite, aux environs du IX^e siècle, sur l'emplacement de la maison de saint Joachim et de sainte Anne. A l'époque des Croisades, une communauté de religieux bénédictins y était établie. Puis Saladin convertit le monastère en école de théologie musulmane. Les chrétiens n'y avaient plus accès que difficilement, parfois même au péril de leur vie. Enfin, à la suite de la guerre de Crimée, en 1856, les ruines furent cédées par le Sultan de Constantinople à la France qui en confia la restauration et la garde aux Pères Blancs de Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger, plus tard cardinal.

C'est cette église, autrefois propriété de religieuses bénédictines, qui, dimanche dernier, était le témoin de la bénédiction abbatiale du Révérendissime Dom Gariador, récemment élu Abbé Visiteur des Bénédictins français du Mont des Oliviers.

Jusqu'aux Croisades, les Bénédictins ou Bénédictines étaient établis dans plusieurs des sanctuaires de Palestine, à Jérusalem, au tombeau de la sainte Vierge, à Béthanie, au mont Thabor, etc. Vint le moment où ils durent disparaître devant la persécution. La bénédiction d'un abbé reliait les anneaux d'une chaîne brisée depuis près de huit siècles. Et le nouvel abbé est un français du pays basque. Ce fut Mgr Camassei, patriarche latin de Jérusalem, qui présida